

SARA HOLLAND



bayard

evermore

*À mon frère et à mes sœurs : Rachel, Ben et Hannah.
Il me tarde de voir où vous mèneront vos chemins.*

Ouvrage originellement publié par HarperTeen,
un département de HarperCollins, sous le titre : *Evermore*
Copyright © 2019 by Glasstown Entertainment, LLC

GLASSTOWN
ENTERTAINMENT

© 2020, Bayard Éditions pour la présente édition
18, rue Barbès, 92128 Montrouge
ISBN : 978-2-7470-9128-2
Dépôt légal : février 2020

Cover design by Orchard Books
Illustration du palais © by Daniel Long

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

SARA HOLLAND

evermore

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Moreau

bayard

L'Envoûteuse vit une ombre argentée s'échapper du corps sans vie de l'Alchimiste, et partir à toute allure, trop vite pour qu'elle puisse la rattraper. Dans les reflets d'argent, une lueur rouge foncé brillait et palpitait. Trop tard, l'Envoûteuse comprit que l'Alchimiste l'avait bel et bien trompée – il lui avait volé son cœur.

Extrait des *Histoires et légendes de Sempéra, le mythe de l'Alchimiste et de l'Envoûteuse*

Se pouvait-il que l'Alchimiste n'ait pas vraiment péri – pouvait-elle avoir trouvé un moyen de continuer à vivre ?

Extrait des carnets personnels de Liam Gerling

L'ENVOÛTEUSE

Ce soir, je vais transformer en arme le sang de l'Alchimiste – le sang de Julie Ember.

Face à moi, dans les profondeurs de Shorehaven, sous les salles de bal et les balcons du palais, un extracteur de temps travaille à son établi. Courbé sur sa besogne, en sueur, il mélange ses poudres. C'est le dernier d'une longue succession d'extracteurs à qui j'ai confié la tâche de débusquer l'Alchimiste. Jusqu'à présent, tous ont échoué ; tous l'ont payé de leur vie. Mais je sens que, ce soir, l'issue sera autre.

L'atmosphère est lourde de danger ; l'aboutissement de ma quête est imminent.

Les habitants de Sempéra font preuve d'un manque d'inventivité crasse quant à l'usage de leur précieux temps, de leurs fers-de-sang. Quand ils ne les boivent pas comme de vulgaires animaux, ils les gaspillent pour cultiver leurs fleurs, ou les jettent au feu pour se chauffer en hiver.

Pourtant, qui posséderait le bon fer-de-sang détendrait le pouvoir de réduire le monde en cendres.

Lorsque l'extracteur verse la fiole de sang de Julie Ember dans son petit chaudron, une vive lumière se répand dans toute la salle, comme si nous n'étions pas profondément sous terre, comme si le jour s'était levé très tôt et d'un seul coup. De la fumée tourbillonne devant moi, puis une puissante déflagration nous projette en arrière. Le monde est pour moi pareil à la peau d'un tambour de guerre, de ceux que j'ai vus il y a des siècles. Il me semble la sentir vibrer.

Alors même que mon dos heurte le plancher, mon sang bourdonne en anticipant la victoire. Une image flamboie dans mon esprit : un paysage ravagé par le feu, la silhouette d'un village délabré au nom pitoyable – Crofton.

Je me relève tant bien que mal, en riant. L'extracteur de temps gît au sol, immobile, suffoquant comme un poisson hors de l'eau.

– Ainsi, c'est vous, murmure-t-il.

Mon nom véritable, *Envoûteuse*, s'éteint sur ses lèvres.

Qu'importe. Au fond du petit chaudron en bronze, un liquide étincelant et mouvant émet une faible lueur. Incolore, celle-ci contient en même temps toutes les couleurs ; ce phénomène magique est difficile à contempler avec mes yeux humains. L'homme qui se meurt à mes pieds l'a créé en mélangeant les plus beaux diamants de Sempéra à l'équivalent d'une année de fers-de-sang que cette chère Julie Ember a abandonnée à Everless.

Je porte le chaudron à ma bouche et bois une infime gorgée.

J'ai d'autres projets pour le reste.

Un élanement douloureux m'étreint la gorge.

Je respire et m'agrippe au bord de la table, le corps secoué de soubresauts. J'attends que le temps de l'Alchimiste forge en moi un millier de poignards acérés, comme il l'avait fait cette nuit-là à Everless, quand j'ai enfin compris qui se cachait sous l'enveloppe charnelle de Julie Ember, dans son cœur. Je veux que son temps tente de se frayer un chemin dans mes veines tel un être doué de vie.

Ça ne se produit pas. C'est sa puissance qui s'infiltre en moi.

Une vive énergie se répand dans la salle, la magie sature l'espace jusqu'à la moindre particule, impatiente d'envahir le monde, grondant comme une meute de chiens sauvages.

Je verse quelques gouttes de la mixture dans un flacon, vert foncé pour dissimuler son contenu pur comme un diamant.

Je remonte du sous-sol pour le remettre à Ivan Tenburn, le sous-fifre des Gerling. Il a peur de moi, désormais. Il tient la fiole comme si celle-ci risquait de le mordre. Parfait. Il faut qu'il soit prudent. Notre création doit atteindre Crofton sans encombre.

Là, elle me livrera l'Alchimiste.

– Fais-moi un beau feu, je susurre à l'oreille d'Ivan.

AVIS À LA POPULATION DE SEMPÉRA

*Appel à la capture de Julie Ember, de Crofton,
coupable d'avoir assassiné la Prime Reine,
regrettée sauveuse de Sempéra, Dame des Siècles ;
ainsi que lord Roan Gerling,
fils aimé de lord Nicholas Gerling et lady Verissa Gerling,
frère dévoué de lord Liam Gerling.*

*Une récompense de cinq cents années en fers-de-sang sera
offerte à qui arrêtera la régicide et la livrera vivante
aux soldats de la reine Ina Gold.*

1

À mon réveil, mes mains sont ensanglantées.

Ça n'a beau être qu'une illusion due au clair de lune et aux mouvements des ombres, je les frotte vivement contre ma cape humide, comme si ce simple geste pouvait chasser le rouge qui tache ma mémoire.

Recroquevillée dans le cabanon de mon amie Amma, en bordure de Crofton, je claque des dents, davantage à cause de la peur que du froid. Enfermées un peu plus loin dans leur poulailler, les trois poules de sa tante caquètent. Une averse printanière crépite sur la toiture. Quand j'étais petite, blottie dans les bras de papa, le bruit de la pluie était pour moi comme une berceuse – sa mélodie m'évoquait une vie nouvelle, les blés prêts pour la moisson agités par le vent, la farine qu'on pétrirait bientôt, le pain qu'on cuirait sur la pierre d'un foyer. L'ondée m'entraînait dans le sommeil, aussi douce et réelle que la voix d'un être aimé.

À présent, son faible martèlement gagne en vigueur à chaque bourrasque. C'est le son du malheur qui approche.

La silhouette de Crofton m'a fait sortir des bois – la ligne irrégulière des toits se découpant sur le ciel que j'ai déjà vue tant de fois. Notre chaumière ne se trouve qu'à dix minutes de là, plus loin sur le chemin, me dis-je, avant de me souvenir avec douleur qu'elle ne nous appartient plus. J'échangerais sans hésiter toute la splendeur et le raffinement d'Everless pour passer une dernière soirée au coin du feu avec mon père. Mais on m'a même enlevé Everless – mon premier véritable foyer, qui m'est désormais interdit à jamais.

Je n'avais pas eu l'intention de faire une étape en fuyant le château, mais quand j'ai aperçu ce cabanon, que je connais bien, dressé au milieu d'un champ récemment labouré, je n'ai pas pu m'en empêcher. Comme si en me faufilant dans cette obscurité familière je pouvais remonter le temps et annuler tout ce qui était advenu.

Dire adieu à Amma, si la chance était de mon côté.

C'était au cœur de la nuit, il y a plusieurs heures. Des soldats sont à ma recherche. Moi, Julie Ember, l'assassin de la reine. Je les ai entendus, par moments, qui s'enfonçaient bruyamment dans le sous-bois, cassant des branches, m'offrant chaque fois tout le temps de me réfugier dans une grotte ou dans un arbre. À présent, me voici dans le cabanon, en sécurité...

Dehors, quelque chose se brise. Le craquement est

assez fort pour qu'il me parvienne malgré la pluie et le grondement sourd du tonnerre.

Je colle l'œil contre un interstice entre les vieilles planches de la remise, craignant que quelque soldat ou saigneur en maraude ait découvert ma cachette. J'ignore ce qui serait le pire. Un saigneur m'égorgerait sans doute et boirait toutes mes années sans même me jeter un regard. Un soldat, quant à lui, me passerait des chaînes et me conduirait au palais dans un chariot à barreaux. Tout compte fait, c'est sans importance. Dehors, je ne vois que les arbres qui oscillent dans le vent cinglant. Leurs branches se courbent dans la pénombre pour former des bras qui semblent me montrer du doigt, comme s'ils chuchotaient :

Assassin ! Alchimiste !

Je déglutis. Brièvement, à la faveur d'un éclair, je jurerais entrevoir le visage de la fille qui, dans les cauchemars de mon enfance, me pourchassait. Ses yeux pâles parés de gentillesse comme on porte un masque. Ses cheveux noirs comme la nuit. Ses dents blanches que découvre un rictus mauvais.

Quand j'étais petite, papa me répétait que mes rêves ne pourraient jamais me faire de mal, mais il se trompait. Il y a de cela deux semaines, la fille s'est extirpée de mes cauchemars et a fait irruption dans la réalité.

Caro. L'Envoûteuse. Mon ennemie d'antan.

J'inspire. J'expire. Je ferme les paupières et cherche à calmer mon souffle, j'écoute les tapotements réguliers des gouttes sur le toit. Je serre mes genoux contre

moi, je laisse le bourdonnement de la pluie emplir l'espace alentour, mais cela ne suffit pas à dissiper l'anxiété qui s'accumule dans ma poitrine. Dans la forêt, j'ai réussi à ignorer ma peur. À la repousser et à me concentrer sur la tâche qui m'incombait : marcher, chasser, me cacher. Me rendre à Ambregris, la ville portuaire d'où un navire doit m'emmener loin de Sempéra, grâce aux dispositions prises par Liam Gerling.

Pourtant, maintenant que je suis là, comment pourrais-je m'en aller sans dire au revoir à Amma ?

Chaque jour, peu après le lever du soleil, elle vient ici ramasser des œufs pour son petit-déjeuner et celui de sa sœur Alia. Bientôt, elle découvrira ma présence ; ce n'est qu'une question de temps. Mon amie d'autrefois hurlera-t-elle en me voyant, courra-t-elle prévenir les soldats qui patrouillent sûrement dans Crofton, à toute heure du jour et de la nuit, dans l'espoir de me débusquer ?

Alors même que cette réflexion me traverse l'esprit, la porte s'ouvre en grinçant. J'avais beau m'y attendre, la peur m'envahit et me pousse à relever brusquement la tête.

La silhouette d'Amma se détache dans l'embrasement, une couverture jetée sur ses épaules et un panier en osier au bras. Elle a l'air bien portante, et la joie s'anime en moi comme la flamme d'une bougie lorsque ses joues bien roses m'apparaissent. Je lui ai offert les fers-de-sang que Liam Gerling m'avait fait remettre en secret après la mort de papa au bas des remparts d'Everless. J'avais espéré que

cette lourde bourse de pièces l'aiderait à construire une vie meilleure pour Alia et elle.

Mon amie entre en frottant ses yeux bouffis de sommeil, puis me voit et se fige.

J'avais eu l'intention de me lever, mais je reste comme paralysée moi aussi. Je la fixe du regard en essayant d'ordonner les mots qui se bousculent dans ma tête, mais elle me coupe l'herbe sous le pied.

– *Julie*, c'est toi ? demande-t-elle dans un souffle.

– Amma.

Ma voix se casse quand je prononce son prénom. J'ai perdu l'habitude de parler pendant la semaine passée en silence dans la forêt, entre le château des Gerling et Crofton. Je m'appuie d'une main sur le mur et me mets debout d'un mouvement hésitant, mais je ne m'approche pas d'elle. J'attends d'être sûre qu'elle ne prendra pas la fuite en hurlant.

Abasourdie, elle ouvre la bouche puis la referme aussitôt. Au bout d'un moment, elle chuchote :

– Pitié, dis-moi que ce qu'on raconte sur toi est faux.

Elle n'a nul besoin de préciser ce qu'elle entend par là. La rumeur des crimes qu'on me prête s'est répandue dans tout Sempéra. On m'accuse d'avoir profité de ma position de domestique pour séduire Roan Gerling et de m'être servie de lui afin d'avoir accès aux appartements de la reine, alors de passage au château. J'aurais ensuite égorgé Roan et poignardé la souveraine en plein cœur.

– Tout est faux, j'affirme d'une voix rauque, implorante. Je n'y suis pour rien.

Amma reste figée dans l'embrasure comme une statue, le regard vrillé dans le mien, les yeux étincelants. Puis, d'un pas prudent, elle s'avance vers moi et vient se positionner sous une flaque de lumière qui s'écoule par un trou dans le toit. Elle tremble.

– Que s'est-il passé, alors ? Qui les a tués ?

– Elle s'appelle Caro, je réponds d'un ton chevrotant, bien que j'aie eu le temps de répéter mon discours dans ma tête.

J'ai le plus grand mal à prononcer son nom, comme si c'était un caillou coincé dans ma gorge. Désespérée, frémissante, je réalise soudain que j'ai besoin que quelqu'un me croie. Il me faut convaincre Amma.

Si mon amie ne reconnaît pas en moi la Julie qu'elle connaît depuis toujours, qu'elle ne perçoit pas qui je suis vraiment, je pense que je m'effondrerai.

– Caro était la dame de compagnie de la reine, je poursuis, en prenant sur moi pour m'exprimer avec assurance. Elle a assassiné la reine et Roan, et m'a accusée. Tout le monde me croit coupable.

Je suis à deux doigts d'ajouter : *Tout le monde sauf Liam Gerling*, mais je m'abstiens.

Amma cligne des paupières et ferme la porte de la remise. En voyant la lueur de sa lanterne qui danse sur les parois du cabanon, je sens mon cœur faire un bond dans ma poitrine.

– Pourquoi ? murmure-t-elle, blême. Pourquoi cette dame de compagnie aurait-elle tué Roan ?

Je sens que mes yeux flamboient soudain d'un éclat furieux, mais je décide de mentir :

– Je ne sais pas, dis-je, en ravalant les larmes qui menacent de jaillir. Il paraît qu'elle a l'oreille de la reine. Caro pense peut-être qu'elle aura plus d'influence si Ina est sur le trône.

Je donnerais cher pour que cette explication – cette vérité partielle – suffise à gommer le froncement de sourcils d'Amma et la tension qui lui fige les épaules. Mais son air dubitatif et sa raideur demeurent, signe que cet espoir est vain. Depuis toujours, Amma a le don de détecter mes mensonges ; petite déjà, elle n'était pas dupe quand je niais – tout en étant coupable – avoir renversé une assiette de soupe ou cassé une poupée.

– On prétend que tu es une sorcière. Que seule une sorcière est capable de tuer un être aussi puissant que la reine de Sempéra.

Amma s'exprime d'une voix fluette.

J'ai la nausée à l'idée de lui avouer la vérité : je suis l'Alchimiste de jadis, le maléfique Alchimiste, revenu à la vie. Je m'arme de courage en respirant à fond.

– Te rappelles-tu les histoires que je racontais, autrefois ? À propos de renards et de serpents ?

Une brève lueur passe dans ses yeux.

– Oui, je crois.

Je plonge la main dans ma musette, surtout pour gagner du temps. Amma sursaute légèrement et observe mes moindres mouvements. Je tâche de ne pas prêter attention à l'élanement de chagrin qui me traverse alors.

Par gestes lents et méticuleux, je sors le journal à reliure de cuir que j'ai volé dans la chambre forte d'Everless. L'ouvrage présente dans de nombreux souvenirs de mon enfance, que papa et moi avons abandonné en fuyant le domaine des Gerling, et qui regorge de récits et de dessins que j'avais d'abord pris pour les élucubrations d'une fillette. Jusqu'à ce que mon père sacrifie sa vie afin de le récupérer, dans l'espoir de mettre ces informations hors de portée de l'Envoûteuse, de me protéger d'elle, mon ennemie de toujours. Entre mes mains, le journal me paraît chaud, frémissant de savoirs mystérieux – et davantage encore, d'un lien avec le château qui recèle tant de mes souvenirs en ses murs.

Tu avais raison, papa. J'étais en danger, je songe avec tristesse, en tendant le livre vers Amma. Mon père croyait que la menace venait de la reine, mais la véritable Envoûteuse guettait, observait dans l'ombre depuis le début. Je suis devenue son amie, moi qui la prenais pour une simple servante comme moi. Je lui ai révélé mon secret avant de le découvrir moi-même.

Renard et Serpent. L'Envoûteuse et l'Alchimiste.

Amma brandit sa lampe à huile pour voir le journal, sa bouche forme une ligne pincée. Toutefois, elle fait un pas en avant et l'ouvre d'une main, tenant sa lanterne de l'autre.

– Ce sont tes histoires, murmure-t-elle en parcourant quelques pages.

Puis elle relève la tête vers moi. Inquiétude et soupçons se livrent bataille sur ce visage que je connais si bien.

– Tu les as mises par écrit ? À quoi ça rime, Julie ?

– Ce ne sont pas de simples récits. Il s’agit d’une clé. Du moyen d’accéder à tout ce que j’ai oublié.

La nervosité m’assèche la langue.

– Serpent... C’est ainsi qu’on me nommait. Et Renard, c’est Caro.

Amma lève vers moi un regard surpris.

– Celle qui a assassiné la reine...

– Nous étions amies, il y a très longtemps, bien avant que je te rencontre. Je le croyais, en tout cas.

– Quand ton père et toi viviez à Everless, tu veux dire ?

Un scintillement pétille dans les yeux d’Amma – j’ai l’impression de revoir la petite fille qui m’implorait de lui raconter dans les moindres détails des anecdotes sur le château des Gerling, qui s’émerveillait des histoires sur les seigneurs et les dames.

– En quelque sorte, je réponds, avant de prendre une inspiration frémissante. Lorsque je suis revenue à Everless, j’ai appris quelque chose à mon sujet. Ça va te sembler fou, mais, s’il te plaît, écoute-moi jusqu’au bout. Ensuite, je partirai, si c’est ce que tu veux.

Je t’en supplie, laisse-moi rester, je songe. J’ai déjà tant perdu, ces dernières semaines – papa, ma maison, mes amies, et même Everless, ce lieu que je déteste et

adore à la fois. Je ne peux pas perdre Amma, par-dessus le marché.

Encore une fois, Liam Gerling traverse fugacement mes pensées ; je revois la conviction inébranlable dans ses yeux lorsque, au milieu d'un pré, il a déclaré que j'étais l'Alchimiste. J'aimerais qu'il soit là, à mes côtés, ne serait-ce que pour montrer à Amma que je ne suis pas folle. Pas encore, en tout cas.

– Crois-tu à l'Envoûteuse ? je lui demande.

– Bien sûr.

Elle a répondu sans l'ombre d'une hésitation. Je me rappelle la statuette en bois d'une jeune femme qu'elle conserve à sa fenêtre, les feuilles et les baies de houx des glaces, le symbole de l'Envoûteuse gravé au-dessus des portes d'entrée des maisons. Ces mêmes motifs ornent des lieux de culte aux quatre coins de Sempéra. Dans l'esprit d'Amma, de tout le monde, l'Envoûteuse est un être bienfaisant, et l'Alchimiste est le voleur maléfique qui lui a subtilisé son cœur. La colère envahit ma poitrine. Caro a eu des siècles pour peaufiner son discours, alors que l'Alchimiste – moi – doit recommencer à zéro à chaque nouvelle incarnation, dans l'ignorance de ce qui est advenu jadis.

– L'Envoûteuse n'est pas une légende, Amma.

Je ferme les yeux afin de ne pas voir la réaction que ma révélation suivante va provoquer chez Amma.

– Je l'ai rencontrée.

– Comment est-ce possible ? demande-t-elle après avoir poussé un hoquet de surprise.

Subjuguée, elle s'exprime d'une voix chargée d'un profond respect. Jamais je ne l'ai vue écarquiller autant les yeux.

– C'est Caro... Caro est l'Envoûteuse.

Prononcés à voix haute, ces mots me semblent étranges.

– Elle s'est fait passer pour la dame de compagnie de la reine, afin d'être proche du pouvoir sans qu'on la remarque. Elle n'est pas aussi forte qu'autrefois, c'est pourquoi elle a dû se cacher sous l'identité d'une servante.

Je frémis en me remémorant les propos que Caro m'a hurlés, juste avant de tuer Roan Gerling sous mes yeux : *Je veux être de nouveau affranchie du temps... Sans craindre ni l'âge ni la mort, sans être contrainte de boire du sang de paysan comme un pauvre loup.* Liam m'a raconté qu'en volant le cœur de Caro je lui ai dérobé son immortalité, que j'ai fragmentée en douze morceaux – douze vies. Pourtant, l'Envoûteuse est toujours de ce monde. Même sans son cœur, elle est plus puissante que quiconque. Plus puissante que moi, sans que je sache ni comment ni pourquoi.

– Julie...

Amma me scrute d'un air perplexe, la tête sur le côté, comme si elle cherchait à résoudre une des devinettes que, enfants, nous nous soumettions.

– Je ne comprends pas.

Une poule émet un roucoulement, qui semble chargé de curiosité.

– Comment peux-tu être sûre que cette Caro est l'Envoûteuse ? Et pourquoi aurait-elle tué Roan ?

– Elle m’a tout expliqué.

J’ai beau m’être attendue à ces questions, il m’est de plus en plus difficile d’y répondre. Je sens les larmes monter dans ma gorge, alors que je revois l’image de la reine qui, libérée du contrôle de Caro, s’effondre comme un pantin dont on aurait tranché les fils.

– Elle voulait me faire souffrir. Elle essayait de me briser le cœur.

– Pourquoi ?

Ma voix n’est plus qu’un mince murmure implorant :

– D’après elle, c’est ainsi qu’elle récupérera son pouvoir.

Le peu de couleur qui restait aux joues d’Amma les abandonne. Son regard se déporte sur le journal, puis revient sur moi – les récits ancestraux, l’amie qui se tient devant elle. Je devine que les pièces commencent à s’assembler.

– Mais les histoires...

– Les histoires racontent que l’Alchimiste a piégé l’Envoûteuse, je sais.

J’entends dans ma tête la voix de Liam tandis que je songe aux deux récits, la vérité et la légende, qui s’entremêlent depuis des siècles. Qui parfois s’accordent, parfois diffèrent.

– Cet homme – dans leur grande majorité, les gens pensent que le premier Alchimiste était un homme – a offert douze cailloux à l’Envoûteuse, affirmant qu’il s’agissait des morceaux du cœur qu’il lui avait volé, et elle n’en a pas voulu.

Amma hoche la tête à l'écoute de ce récit familier.

– Et elle l'a forcé à les manger à sa place, complètement-elle.

Dans la pénombre, ses yeux paraissent immenses. Elle a desserré les poings et s'est approchée un peu plus de moi. L'espace d'un court moment, je peux presque imaginer que nous sommes à nouveau enfants, en train de nous raconter des contes, blotties près d'un feu, cherchant à tout prix à combattre le froid et l'atmosphère lugubre de l'hiver.

– Les cailloux étaient bel et bien le cœur de l'Envoûteuse – sa vie, son temps.

Je chuchote, à présent, d'un ton mal assuré :

– Et, quand l'Alchimiste les a avalés, tout s'est dissous en lui. Mais, au lieu de mener une longue existence comme l'Envoûteuse, sa vie a été fractionnée en plusieurs morceaux elle aussi. Chaque fois qu'il mourait, il renaissait.

C'est une histoire que je ne me rappelle pas avoir vécue, bien que je décèle sa véracité.

– Tu divagues, Julie, affirme Amma, dans un rire étranglé.

Je me rends compte qu'elle s'efforce de recouvrer sa vivacité habituelle.

– Cesse donc. Tu vas manger un peu et te reposer, et, quand tu te sentiras mieux, tu m'expliqueras ce qui se passe.

– Non, Amma, écoute-moi.

Je tends la main pour la prendre par le bras, mais elle a un mouvement de recul. Le cœur serré, je m'empare alors du

livre, dont je trouve le poids rassurant. Je puise des forces dans sa couverture de cuir très ancienne, douce et lisse, dans les innombrables histoires qu'il contient. Je l'ai feuilleté au moins mille fois quand j'errais dans la forêt. Par moments, c'est la seule chose qui me convainc que je ne suis pas folle.

– L'Alchimiste, c'est moi.

Des larmes gonflent dans les yeux d'Amma et se déversent sur ses joues.

Elles scintillent à la faible lueur matinale et me font pleurer moi aussi.

– Pourquoi me racontes-tu ça ? murmure-t-elle.

C'est la première question que je n'avais pas anticipée, et j'en ai le souffle coupé. Je me rends compte que je serre le journal contre ma poitrine comme un bouclier. Quand je l'abaisse, il m'échappe des mains et tombe par terre, ouvert à une page où figure un dessin grossier : celui d'un renard qui se jette sur un serpent prêt à frapper lui aussi – deux ennemis, griffes, crocs et crochets dehors.

– Me crois-tu ? je m'enquiers, d'une voix tremblante.

Ce n'est pas ce que j'avais l'intention de demander, mais cette question m'a échappé.

Après un autre long silence, Amma ramasse l'ouvrage et tourne les pages.

– Je n'ai jamais cru que tu étais un assassin, déclare-t-elle, en levant vers moi un regard presque timide. Je savais que tu ne portais pas la reine dans ton cœur, mais Roan...

Le prénom de mon ami d'enfance rompt la digue retenant mes larmes, qui se déversent en silence. Amma

prend une brusque inspiration et s'élançe d'un demi-pas vers moi, avant de s'écarter.

– Je ne voulais pas que ça se produise. Je n'ai jamais voulu que...

Mes paroles sont interrompues par un hoquet stupéfait lorsqu'Amma traverse la pièce et me serre dans ses bras. J'ai le sentiment d'être à deux doigts de craquer – de soulagement, cette fois, de la première joie que je ressens depuis très longtemps. Je me colle contre elle, qui m'enlace fort, apparemment sans se soucier de la saleté qui me recouvre. Son odeur m'est familière – c'est celle du foyer –, et je reste un long moment sans rien faire d'autre que la respirer.

– Tu es ma meilleure amie, Julie, murmure-t-elle. Évidemment que je te crois.

À ces mots, mes larmes coulent de plus belle. Elles m'emplissent les yeux et dégoulinent le long de mes joues, traçant des sillons dans plusieurs jours de crasse accumulée.

– Merci, Amma.

Elle relâche son étreinte et s'écarte de moi, l'air songeuse.

– Donc, Caro est Renard, et toi tu es Serpent ?

Son ton, patient mais sceptique – comme lorsqu'elle remet en question une histoire abracadabrante d'Alia –, me pousse à étouffer un éclat de rire.

– Il semblerait, oui.

– Ma Julie à moi, l'Alchimiste de la légende...

Son visage se fait plus grave. Elle pose avec précaution le journal sur une caisse et prend mes mains dans les siennes.

– Il faut m’excuser si je mets du temps à m’y faire, dit-elle.

– Moi-même, je ne m’y fais toujours pas.

– Même quand un messenger est venu d’Everless pour colporter la nouvelle, je n’ai pas voulu le croire.

Elle baisse la tête, ses yeux se font tristes.

– C’est pour ça qu’elle a tué Roan ? Pour te briser le cœur... qui en fait est le sien ?

Une boule dans la gorge, je hoche la tête.

– Oui, mais ça n’a pas marché.

Même si je ressens une douloureuse fêlure, je suis encore en vie, et je m’accroche à ce petit miracle comme à une bouée. La chaleur des mains d’Amma enveloppe les miennes.

– Sans doute parce que je ne l’aimais pas vraiment. Ou en tout cas... pas assez.

– Ce n’est pas ta faute, Julie. Ton cœur est peut-être plus fort que tu le crois.

Je hausse les épaules. Au plus profond de moi, je sais qu’il n’en est rien. En cet instant même je me sens fragile, comme s’il suffisait d’un seul coup bien placé pour que je m’effondre tout à fait. Amma fait un pas en arrière (j’éprouve un vif sentiment d’abandon lorsqu’elle me lâche les mains) et m’emmène en me tenant par le coude jusqu’à une botte de foin, où elle me fait asseoir. Elle se

laisse tomber mollement à côté de moi et pose le journal sur ses genoux, avant de le feuilleter sans hâte.

– Ici, il y a écrit...

Ses yeux se portent vers moi d'un mouvement vif, son front se plisse.

– Il y a écrit... « Renard traquera Serpent, sans cesse et à tout jamais. »

– C'est le cas depuis toujours, dis-je en tâchant d'avoir un air détaché, bien qu'en mon for intérieur mon estomac se torde. J'ai eu onze vies, et je crois bien qu'elle m'a tuée à chacune d'elles.

Amma tapote la page du bout du doigt.

– Que vas-tu faire, alors ?

Je décèle la peur dans ses épaules crispées, mais elle garde une voix très posée. C'en est presque rassurant, comme s'il me suffisait, pour survivre à cette épreuve, de prendre le temps de réfléchir.

– Je me dirige vers Ambregris, la ville portuaire, j'annonce d'un ton hésitant. Je quitte Sempéra.

C'est pour cette raison que je devais te voir.

Amma pince les lèvres.

– C'est toi la mieux placée pour décider, je suppose, commente-t-elle, l'air perplexe.

– Tu n'es pas d'accord ?

– C'est juste que...

Elle croise les bras avant de les décroiser aussitôt, tic nerveux qui indique qu'elle se creuse la cervelle.

– Sans vouloir manquer de respect à ton père, il n’a jamais cessé de se cacher, durant toutes ces années, et ça n’a pas l’air d’avoir réussi.

– Je reviendrai vite. Quand je serai assez forte pour affronter Caro.

J’ignore si c’est vrai, mais il m’est insupportable d’envisager le contraire.

– Empare-toi de l’instant présent, Julie, avant qu’il ne s’empare de toi.

Amma me lance un regard espiègle. Je ris. C’est là un de ses adages favoris, dont le sens n’est pourtant pas réjouissant. Profite de la vie, parce que, lorsqu’on est pauvre à Sempéra, on n’est jamais sûr de voir le soleil se lever le lendemain.

– Je ferais bien de t’aider au mieux à te préparer pour ce jour, alors, reprend-elle. De quoi as-tu besoin ?

Je secoue la tête, des larmes de gratitude brillent dans mes yeux. Elle vient déjà de me donner tout ce dont j’avais besoin, et même plus ; j’ai le sentiment que sa confiance en moi pourrait me gonfler d’énergie tout le long du voyage jusqu’à Ambregris et jusqu’à la traversée sur le navire de Liam. Mais, bien sûr, ce n’est pas le cas.

– Il me faudrait des vivres, si tu en as, dis-je, un sourire benêt aux lèvres. Et puis, si je pouvais passer la journée ici...

– Bien entendu, répond Amma en se penchant pour ramasser les œufs.

Pendant quelques secondes, elle fait preuve de

l'efficacité qui a toujours été la sienne, qui lui permet de s'occuper seule de sa cadette.

– Les soldats sont déjà venus ici ce matin, je pense que tu peux rester aussi longtemps que nécessaire.

Une vive reconnaissance me comprime la poitrine.

– Merci, Amma.

– Je dois être à la boucherie dans une heure, mais je pourrai m'éclipser un moment après la cohue du marché. Je t'apporte des provisions dès que possible. Et peut-être du savon et de l'eau chaude, complète-t-elle en m'adressant un sourire narquois. Tu ressembles à une fée des bois vêtue de boue.

Le son de mon rire me surprend.

– D'accord pour le savon. Et je ferai de mon mieux.

Amma se détourne pour me jeter un dernier regard avant de sortir du cabanon d'un mouvement énergique. Maintenant qu'elle a commencé à sourire, on a l'impression qu'elle ne peut plus s'arrêter.

– Je reviens très vite, tu verras.

Malgré l'exiguïté de l'abri et la compagnie des poules, je dors bien et longtemps pour la première fois depuis mon départ d'Everless, requinquée par la présence d'Amma et réconfortée par ses paroles. Je ne fais pas de cauchemars de l'Envoûteuse, jeune fille sur une plaine sombre ou dans la forêt, qui court à mes trousses ou que je pourchasse. Mes rêves sont peuplés de mes souvenirs de Crofton les plus agréables – mes heures de jeu avec

Amma dans les prés saturés de pollen, papa assis à la table de la cuisine, le sourire fier qu'il n'essaie même pas de me cacher. Dans mon songe, nous sommes heureux, épanouis, nous avons chaud, notre petite chaumière embaume le gibier que j'ai rapporté de la chasse et qui est en train de cuire sur le feu.

Quelque chose cloche, pourtant. Au-delà des murs de notre maison retentissent des cris, des hurlements. Papa se crispe, son sourire s'efface. L'odeur de fumée est trop forte, trop âcre.

Lorsque je me réveille dans les ténèbres étriquées de l'abri d'Amma, l'odeur persiste.

Assaillie par un sentiment d'irréalité, je me redresse et jette un regard alentour. Les poules poussent des gloussements de panique. L'autre bout de l'abri se découpe sur une lumière orangée, dont les doigts luisants se glissent par les interstices entre les planches. Je file à quatre pattes et récupère ma musette juste avant qu'une traînée de feu irrégulière se fraie un chemin dans le foin répandu par terre et l'embrase.

Pendant un court moment, c'est comme si j'avais de nouveau sept ans, clouée sur place au milieu de la forge d'Everless dévorée par les flammes.

Cette fois, papa n'est pas là pour me protéger, pour m'arracher au danger.

J'agis instinctivement, sans réfléchir. J'empoigne ma musette, donne un grand coup de pied dans la paroi derrière moi, une, deux, puis trois fois, avant que le bois

vermoulu cède, puis j'ouvre brusquement le portillon afin que les volailles puissent détalier dans la forêt.

Si jamais pu ressentir quelque inquiétude à l'idée de perdre les poules d'Amma ou de voir son abri partir en fumée, elle disparaît à l'instant où je me retourne et regarde en amont du ruisseau de feu qui s'est écoulé jusqu'à ma cachette.

Tout Crofton est en feu.

2

La panique m'enserme le cœur comme un étau. La fumée flotte de toutes parts.

Non loin de là, le brasier gonfle au-dessus des lignes grossières de toits de Crofton. Je traverse à toutes jambes le champ du grand-père d'Amma vers le cœur du bourg en proie aux flammes, sans me soucier des innombrables fois où je trébuche sur les vieux pavés et les mottes de terre fraîchement labourée. Il faut que je trouve Amma. Je me représente la boucherie basse de plafond où elle débite la viande, l'étal du marché où Alia et elle passent leurs journées.

Tous ces gens, toutes ces flammes, tout ce bois.

Malgré mes poumons à vif, mes membres déjà endoloris, je continue ma course, franchis d'un bond le muret délabré qui sépare Crofton des fermes alentour. J'atteins la grand-route, puis fonce vers les bâtisses blotties les unes contre les autres, en remarquant vaguement les groupes d'habitants qui affluent dans le sens inverse. Je risque

d'être reconnue, mais en cet instant c'est le cadet de mes soucis. Une lueur orangée vacille contre les flancs des maisons blafardes, aussi lumineuse qu'un éclair. Une épaisse fumée voile le ciel.

Envoûteuse, aide-moi à trouver Amma, je songe, aux abois, consciente de l'absurdité de ma prière, alors qu'un affolement enfantin s'empare de moi. Invoquer l'Envoûteuse n'a plus rien d'une grâce, c'est une malédiction mortelle.

Très vite, je suis contrainte de ralentir, tant la chaleur me cuit le visage, me brûle les yeux. Partout alentour, les bâtiments en bois se consomment. Un peu plus loin, l'école n'est déjà plus qu'un tas de gravats. Des débris fumants, restes de meubles ou d'étals, jonchent les rues. Je poursuis à petites foulées, obligée de sauter par-dessus des décombres enflammés, tout en cherchant désespérément des signes de vie. Sur la route étroite, les flammes sont proches, et mes cheveux commencent à friser à cause de la température. Une drôle d'odeur me parvient – je lève brusquement la tête et constate qu'à quelques pas de là l'incendie ravage l'échoppe du prêteur sur temps. Je jurerais entendre les fers-de-sang bouillonner en fondant.

Un souvenir me revient d'une fête donnée dans un clos d'Everless, il y a de cela une éternité. Un feu brûlait au centre du jardin, contenu dans un chaudron de bronze. Alimenté par des fers-de-sang – des heures, des jours et des années –, il étirait des langues ardentes vers le ciel, des flammes assez vigoureuses pour repousser le froid de l'hiver. Un nouvel accès de panique s'abat sur moi.

Combien de temps cet incendie va-t-il faire rage ?

– À l'aide ! je crie, sans toutefois voir personne qui pourrait intervenir. Amma !

Aucune voix humaine ne répond à mon appel, mais le feu s'anime soudain de vaguelettes, comme balayé par une brise, et des flammèches atterrissent sur ma manche. J'écarte vivement le bras...

Puis je me fige. Ce feu a quelque chose d'étrange, plus inhabituel encore que s'il se nourrissait uniquement de fers-de-sang. Les flammes turbulentes, jaunes et rouges, se rétractent et gonflent à un rythme aussi régulier qu'une respiration – un rythme maîtrisé, constant, *vivant*.

Un bruit sourd retentit derrière moi et m'arrache à mes considérations ; je fais volte-face. Un homme a surgi d'une maison, à quelques pas de là. Des étincelles jaillissent par la porte qu'il vient de franchir.

Il fonce vers moi à toute vitesse, suivi à la trace par le feu qui se déverse de la bâtisse. Les flammes ne se répandent pas à la manière d'un incendie, mais plutôt comme une créature, galopant dans la rue en petits sauts furieux. En le voyant approcher, talonné par le brasier, je me rappelle une meute de coyotes que j'ai vue un jour alors que je chassais dans la forêt – une demi-douzaine d'entre eux qui poursuivaient une biche blessée, qui glapissaient et bondissaient avec une sorte de joie à mesure qu'ils gagnaient du terrain sur elle.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? Fuis !

Le villageois m'attrape le bras au passage et m'entraîne dans sa course. Ensemble nous repartons en direction de la ferme d'Amma. Les flammes semblent se tenir à distance quand je me trouve à côté de lui. Je préfère ne pas songer à ce que ça signifie.

– Que s'est-il passé ? je demande dans un halètement, la voix rauque à cause de la fumée et de la terreur.

– Tenburn..., crie l'homme, aussitôt interrompu par une quinte de toux.

De l'autre main, il presse un objet contre sa poitrine – une petite effigie en cuivre de l'Envoûteuse, censée porter chance. Il reprend :

– C'est surnaturel... Le feu ne s'éteint pas. Ma femme a fui à la ferme des Reade, près de la rivière...

Il serre de plus belle sa statuette, implorant de l'aide en silence.

Surnaturel, je songe. *Caro*. Cet incendie est signé de sa main. Ça ne peut venir que d'elle.

Entre les doigts du villageois, l'effigie de l'Envoûteuse est intacte, immaculée. Elle me nargue.

Je m'arrête net et tente de dégager mon bras.

– Lâchez-moi, s'il vous plaît, je dois retourner au village. Mon amie est...

– Larys !

Une femme approche en trotinant vers nous. Malgré ses joues barbouillées de suie noire, je la reconnais : c'est Susana, la maréchale-ferrante de Crofton, qui nous rendait souvent visite pour profiter des connaissances de mon père

dans l'art de la forge. Au départ, son regard effrayé se fixe sur Larys, puis se porte sur moi, et un masque horrifié déforme alors ses traits. Elle s'immobilise et me scrute, comme si j'étais moi-même constituée de flammes.

– Vipère ! crache-t-elle. Serpent !

L'expression de son visage ne laisse aucun doute sur ses sentiments à mon égard : c'est de la haine pure. Larys, quant à lui, me lâche le coude et fait un bond en arrière, les bras croisés devant lui en position défensive. Comme si je risquais de me jeter sur lui et de le mordre à la première occasion.

Sans que j'aie eu le temps de dire ouf, la femme se précipite sur moi et m'empoigne le bras.

– Mon frère est mort à cause de toi. Sa maison s'est effondrée sur lui. Tout ça, c'est de ta faute, fulmine-t-elle, frémissant de terreur ou de rage.

Elle lance un rapide coup d'œil alentour, cherchant quelqu'un d'autre à prendre à témoin.

– Assassin.

Sur quoi, elle me pousse vers une mare de flammes.

Je tends les bras, mais ne trouve rien à quoi me raccrocher. Ma cheville bute contre ce qu'il reste d'un mur, et je tombe dans le feu. La douleur est aveuglante, insoutenable – puis tout à coup elle disparaît.

Lorsque la brume rouge qui troublait ma vue se dissipe, je constate que les flammes ont reflué et forment désormais un cercle autour de moi, dans les décombres d'une bâtisse. Je perçois la chaleur du brasier, mais sous

mon corps les débris calcinés sont tièdes. Larys et Susana me fixent, bouche bée...

– À l'aide ! crie soudain la maréchale-ferrante. Soldats !

– Non, je vous en prie...

Ma supplique s'éteint dans ma gorge. Ma vision se brouille de larmes, et j'ai brusquement l'impression d'être dans un de mes rêves. J'imagine qu'en me voyant ceux parmi lesquels j'ai grandi se mettent à hurler : *Serpent, sorcière, menteuse, comment oses-tu te montrer ici ?*

Vous me connaissez, ai-je envie de beugler. Je ne suis que Julie Ember. La fille de Pehr. C'est chez moi, ici.

Mais plus personne ne me considère comme la simple jeune fille qui vivait parmi eux. Les mensonges de Caro se sont répandus dans Sempéra comme un nuage de poison. Je suis désormais le monstre qui a assassiné la reine et Roan Gerling, l'ennemie de l'Envoûteuse, de la couronne et même du royaume. Je ne comprends pas ce que Caro manigance ici, mais je sais que ça m'est destiné.

Pour me briser, elle exterminera tous les habitants de Sempéra jusqu'au dernier s'il le faut.

Amma. À cette pensée, c'est comme si l'incendie avait sauté dans ma poitrine et s'y propageait.

Je prends appui fermement sur les débris carbonisés et me relève. Larys et Susana jurent et font volte-face comme si leur pire cauchemar les pourchassait. Je ne m'en soucie plus. Comme lorsque j'avais vu Roan tomber dans le foyer de papa quand j'étais enfant, je ne réfléchis pas. Je n'en ai

pas le luxe. Une volonté plus puissante s'est emparée de moi, emplît ma poitrine, anime mes membres.

Je me détourne et m'enfonce dans le brasier qu'est devenu Crofton.

La fumée s'accumule dans mes poumons comme du sable. Mes yeux me brûlent tant que j'y vois de plus en plus mal. Dans la rue, pourtant, les flammes s'écartent et s'écoulent de part et d'autre de mes pieds comme une rivière autour d'un rocher. Elles ne me touchent pas, me laissent aller à toutes jambes vers le centre du bourg, vers le chemin étroit et familier qui mène à la boucherie où travaille Amma. Avec un peu de chance, elle a déjà fui et s'est mise à l'abri hors du village, qu'elle regarde partir en fumée en craignant pour ma vie.

Les crépitements et craquements secs du bois dévoré par le feu retentissent autour de moi. Un fil à linge brûle, les chemises et les couvertures qui y sont suspendues forment des drapeaux ardents qui tombent devant moi, comme des feuilles à l'automne. Toussant et criant le nom d'Amma, je m'engage dans la rue où elle passe tant de ses journées.

Et je m'arrête net.

La plupart des bâtiments ont été réduits en cendres. C'est là que l'incendie a dû se déclarer. La rue où se trouvait la boutique d'Amma n'est plus qu'un tas de ruines fumantes, dont le sommet me dépasse de peu. La structure de la bâtisse est apparente, les entrepôts sont à l'air libre, leurs silhouettes déchiquetées rougeoient de braises.

Un panache de fumée s'élève dans le ciel et, pendant un bref instant, semble prendre la forme d'une jeune femme svelte. Mon esprit en proie au délire lui prête de jolis traits et un sourire sinistre. *Caro*.

Il me semble entendre sa voix dans ma tête : *Je te briserai le cœur, Julie*.

Pendant un moment interminable, je ne parviens plus ni à bouger ni à respirer. Caro ne pouvait pas savoir. Comment aurait-elle pu découvrir qu'Amma était mon amie ?

De nouveau poussée par l'adrénaline qui déferle dans mes veines, je me remets en mouvement – dans la chaleur et l'épaisse fumée qui saturent l'air en tourbillonnant, qui m'ébouillantent la gorge et la peau, m'irritent le nez et les yeux. Je me fraie un chemin dans les décombres de la boucherie, les solives cassées en deux et les établis brisés, les restes calcinés de la salle où j'ai traîné des heures et des heures, à échanger commérages et anecdotes avec Amma. Un rideau dévoré par le feu, la moitié d'une théière brisée à la surface de céramique noircie. Aucun signe de personne. Amma a peut-être réussi à s'enfuir.

Puis une poutre s'effondre dans un fracas terrifiant. Par le trou qu'elle ouvre dans le mur, ce que je vois me fait un coup au cœur.

Amma est affalée contre une autre poutre, les yeux grands ouverts, sans vie.

– Amma, je gémiss dans un souffle.

Je me précipite jusqu'à elle et tombe à genoux, puis la prends en douceur par les épaules. Sa poitrine est

immobile. Sa peau ne présente aucune trace de brûlure, mais son flanc est imbibé de sang. Mon regard se porte vivement sur une traînée d'un violet profond, à peine visible sur sa robe tachée de rouge et de noir. C'est la couleur caractéristique de la teinture de mava, laissée par l'arme d'un soldat de l'armée royale, et...

Le manche d'un poignard dépasse dans son dos. Malgré le sang qui en barbouille l'argent poli, je reconnais la dague aussitôt – c'est celle d'Ivan Tenburn, le capitaine de la garde à Everless.

Caro s'emploie déjà à respecter sa promesse.

Une violente colère m'envahit, et avec elle mon pouvoir. Je tends les mains et j'empoigne les fils du temps, lui demandant non pas de s'arrêter, mais de revenir en arrière, comme je l'avais fait pour sauver Roan Gerling, quand nous étions enfants. Les mots *Sauve Amma* tambourinent en rythme dans ma tête.

Lentement, la fumée qui m'entoure tourbillonne, les volutes se resserrent et s'amenuisent en direction du sol. Le gris épais remue, tournoie dans un mouvement sans le moindre lien avec le vent. Au loin, je crois voir des flammes vaciller et s'éteindre. La flaque de sang semble se rétracter, réintégrer les blessures d'Amma.

Un vif malaise s'empare alors de moi, une nausée profonde qui me coupe les jambes. Je me mets à trembler tandis que mes forces m'abandonnent, et, sans que j'aie eu le temps de comprendre que je sombrais, je me retrouve à quatre pattes, secouée de sanglots qui m'arrachent des

haut-le-cœur, la figure dégoulinante de larmes noircies par les cendres.

Cette fois, je hurle pour de bon – de chagrin, de frustration, de rage.

Les murs délabrés de la boucherie s'effondrent et ensevelissent la moitié du corps d'Amma. Derrière l'éboullis, une douzaine de soldats vêtus de l'uniforme royal pourpre se tiennent en formation. Ils ont le visage couvert d'un masque d'étoffe.

– Saisissez-vous d'elle ! crie l'un d'eux.

Je baisse la tête, vidée de mes forces, aussi molle qu'une poupée de chiffon. Je remarque à peine l'éclat argenté près de ma main – celui d'un couteau de boucher qui luit à côté du poing relâché d'Amma. Je parviens à le glisser dans ma manche juste avant que les soldats s'emparent de moi.

Ils m'emmènent loin de Crofton, moi, l'Alchimiste légendaire, les mains couvertes de sang, abattue par le chagrin. Le bout de mes pieds traîne au sol et trace des sillons dans les gravats. Tout virevolte autour de moi comme si j'étais dans un rêve, les paroles des soldats semblent me parvenir à travers une vitre. La seule information que j'arrive à glaner, c'est qu'on me conduit au palais. À Shorehaven. Au près de Caro.

Une voix fluette dans ma tête me chuchote : *Débats-toi*. Si je tentais de mobiliser la magie qui coule dans mes veines, d'invoquer l'Alchimiste, je réussirais peut-être à figer le temps assez longuement pour leur échapper et m'enfuir.

Mais je n'en fais rien. À la façon dont les gardes m'entravent de leurs chaînes – très serrées, à triple tour autour de mes bras et de mes hanches comme si je possédais la force de dix hommes –, je devine qu'ils me craignent.

Ils ne me touchent pas, aussi ne découvrent-ils pas le couteau. Leur peur m'apaise pendant qu'ils m'enferment dans un chariot aux parois métalliques. Le masque mortuaire d'Amma est gravé dans la pénombre.

Caro me l'a enlevée, même si elle n'a pas tenu la lame elle-même. Elle a rasé Crofton. Elle a réduit ma maison en cendres.

À présent, c'est mon tour d'envahir la sienne.

Empare-toi de l'instant présent, me susurre Amma à l'oreille.

Je ne vais pas me battre. Pas tout de suite. Pas avant que les soldats m'aient conduite à Shorehaven.